

LE TRAVAIL ET LA TECHNIQUE

■ Définir, problématiser :

Le travail est comme une libération vis-à-vis de la nature. On travaille aussi pour ne plus travailler. Le travail permet la liberté, mais permet aussi de l'augmenter. Malgré tout, plus je travaille, moins je suis libre. **Le travail est-il ce qui me libère ou ce qui m'emprisonne ?**

La technique est liée à la question de liberté : elle est moins une classe d'objet qu'une disposition et une conduite ? La technique est l'instrumentalisation de moyens en vues de fins décidées par nous. Tant que nous décidons des fins, la technique est libératrice et nous restons libres. **Restons-nous libres devant la technique, ou a-t-elle tendance à quitter son statut de moyen pour devenir une fin en soi ?**

La notion de travail ne se réduit pas à la sphère économique. Le travail ne serait alors plus un moyen, mais une fin en soi. **Le travail est-il un moyen ou une fin en soi ?**

■ Développer :

I. Travail, technique et nature

a) Comprendre et dominer la nature

Toutes les techniques se fondent sur une compréhension et une application des lois de la nature : c'est la notion de loi qui articule le tout. La technique se présente alors comme une application postérieure à la science et qui dépend de celle-ci.

Bacon pense que le but de la technique est la domination de la nature. La soumission théorique n'apparaît que comme une ruse en vue d'une domination pratique. La technique retourne notre relation à la nature pour aboutir à la libération de l'homme.

Dans l'idéal baconien, il s'agit de défendre les arts mécaniques contre le mépris antique.

b) Travail et dépendance

Il est impossible de survivre si l'on se contente de la passivité dans le débat avec la nature. Le travail semble bien consister dans une transformation ou une assimilation de la nature. Que ce soit dans le travail du secteur primaire, secondaire ou tertiaire, le travail est un débat avec la nature. C'est juste une affaire de degré. HEGEL définit le travail comme « la médiation qui prépare et obtient pour le besoin particularisé un moyen également particularisé ».

Le travail est donc entre l'homme et la nature, c'est une libération. La libération intervient par la ruse technique : on a utilisé la technique pour passer de la cueillette à l'agriculture, ce qui empêche notre soumission par rapport à la nature.

c) Travail et propriété

Pour ROUSSEAU donc, le travail est le résultat indésirable d'un principe injuste qui n'est autre que la propriété. Si on enlève l'enclos autour des fruits, ils suffiront à nourrir tout le monde.

Mais LOCKE examine le seuil à partir duquel un fruit par exemple nous appartient : une fois cueilli, mangé ...? Le seuil est justement le critère du travail : il lui appartient quand il rajoute quelque chose que la nature n'a pas mis (il le cueille..). Donc la propriété est un résultat du travail.

II. Technique, travail et liberté

a) Le progrès technique est-il libérateur ?

Si on considère la technique comme un moyen à notre disposition, elle est neutre, donc c'est ce que nous en faisons qui peut être jugé.

On peut donc disjoindre jugement moral et jugement technique : Techniquement, un tueur à gages est meilleur assassin qu'un chauffard, mais moralement, le chauffard est considéré comme moins « coupable ».

Mais on peut mettre en cause la neutralité de la technique : vendre des préservatifs est acceptable, vendre des armes ne l'est pas. Il faudrait alors penser que les finalités ne sont pas imposées à technique de l'extérieur et après coup, mais au contraire qu'elles sont intrinsèques à l'objet technique lui-même. Mais la course incessante au progrès qui aboutit à la domination de la nature et donc à son exploitation aboutit également à la diminution de notre liberté, à la soumission à la technique.

Une idée de l'homme est alors en jeu : faut-il le définir comme un être pensant ou un être fabricant ?

b) Le travail comme auto-production

Le travail n'a pas qu'un effet sur l'objet mais aussi sur celui qui travaille. Le travail a pour effet sur le travailleur, la conquête du travailleur lui-même. En faisant intervenir des moyens techniques, l'homme conquiert sa liberté mais aussi son être même.

Le désir intérieur de la conscience devient extérieur par le travail. La ruse du désir par le travail consiste à retarder sa réalisation pour mieux le réaliser. Cet être pour soi, dans le travail s'extériorise lui-même et passe dans l'élément de la permanence.

Le travail peut donc être défini comme auto-production de l'homme par lui-même. Le travailleur n'opère pas seulement un changement de forme par rapport à la nature, il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience.

c) Les conditions de liberté

Le problème de MARX est de montrer comment le travail peut perdre cette humanité dans l'organisation capitaliste du travail. Ce travail est considéré comme le travail par la répartition des tâches, le travail devient donc abstrait et aliénant.

L'homme ne se double pas seulement de façon intellectuelle avec la conscience mais aussi réellement, il se contemple dans le monde qu'il a créé. Or, avec la répartition des tâches, on l'empêche de voir ce qu'il a créé.

Ce n'est pas le travail lui-même qui est aliénant, mais son organisation. Le passage de l'outil à la machine est en cause : il inverse la relation de dépendance entre l'homme et l'objet de son travail. Le travailleur perd la maîtrise de l'ensemble du processus et de l'ensemble des moyens techniques. Il devient parcellaire, son travail ne maîtrise plus la machine, mais il se trouve maîtriser par elle. « Dans la manufacture et le métier, l'ouvrier se sert de son outil ; dans la fabrique il sert la machine » (MARX).